

MM. WILSON ET CLEMENCEAU RÉPONDENT A LA NOTE AUTRICHIENNE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.860. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafitte, fondateur.

TOUTE PERSONNE QUI

le MERCREDI 18 SEPTEMBRE 1918	aura vécu 11.871 JOURS EXACTEMENT	et dont RAYMOND est le prénom habituel
--	---	--

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

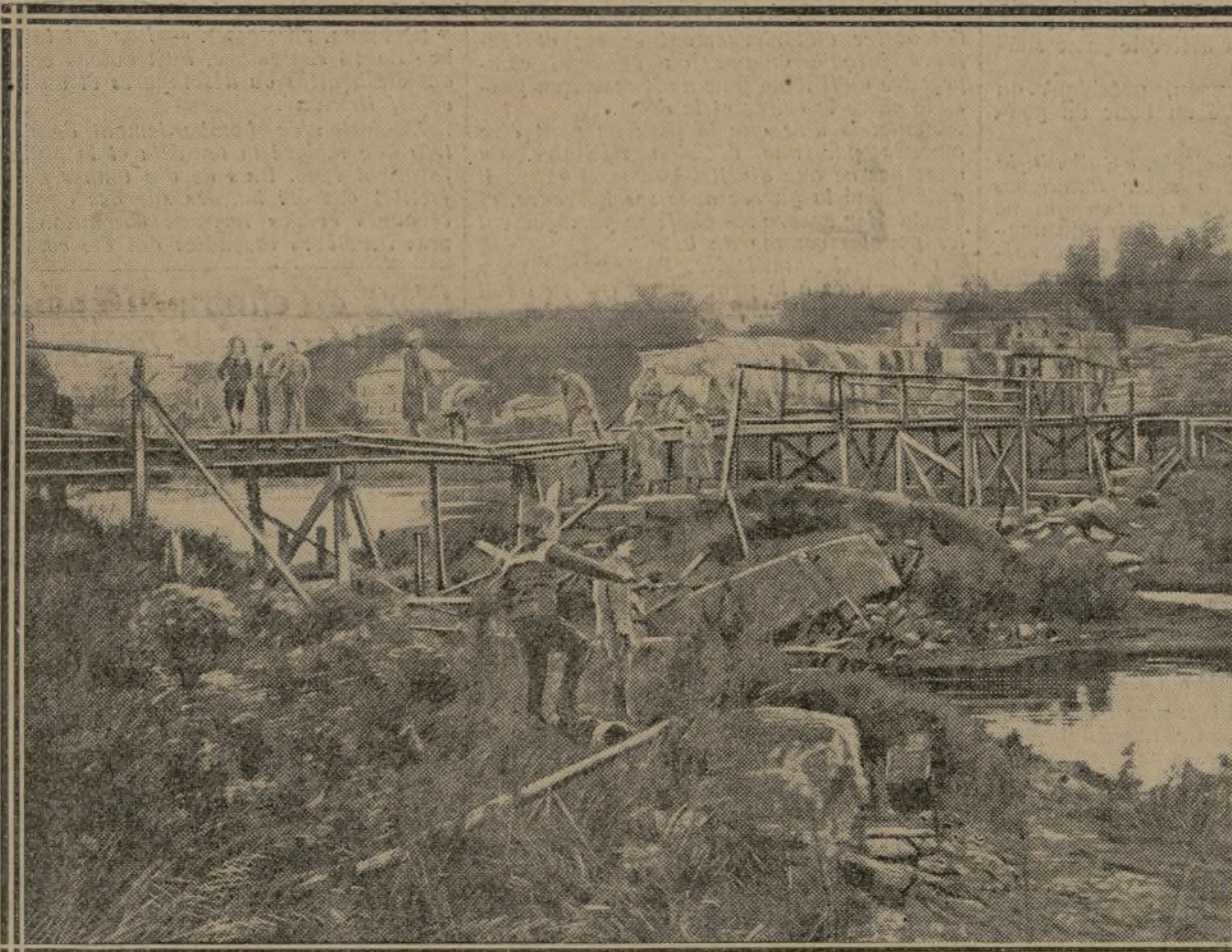
PREMIÈRES PHOTOGRAPHIES DE SAINT-MIHIEL LIBÉRÉ



13 SEPTEMBRE, 8 HEURES. — L'HOPITAL EST PAVOISÉ



8 H. 30. — L'ASPECT DE LA GRANDE PLACE : LES ENFANTS ACCOURENT



9 H. 30. — UNE PASSERELLE EST IMPROVISÉE SUR LA MEUSE



10 H. 30. — ARRIVÉE DU PRÉFET DE LA MEUSE ET DU SOUS-PRÉFET



DES PRISONNIERS AUTRICHIENS TRANSPORTENT LEURS BLESSÉS A VAUX

Les troupes françaises, qui n'avaient pas voulu tirer sur la ville, entrèrent dans Saint-Mihiel le 13 septembre à 7 heures du matin, au milieu d'un enthousiasme général; les habitants avaient pavoisé leurs maisons. Quelques heures plus tard le préfet de la



TRAVERSÉE DE TROYON-SUR-MEUSE PAR DES PRISONNIERS AUTRICHIENS

Meuse, accompagné du sous-préfet de Commercy, vint rendre visite à ses administrés, qu'il félicita chaudement de leur heureuse libération, cependant que de longs convois de prisonniers autrichiens quittaient Saint-Mihiel et gagnaient les camps de concentration.

LA PAIX DES ALLIÉS SERA CELLE DU DROIT

FIÈRES RÉPONSES DE MM. WILSON ET CLEMENCEAU

A L'OFFRE AUSTRO-HONGROISE DE CONVERSATION

Le président des États-Unis renvoie le gouvernement de Vienne aux 14 principes qu'il a posés.



LE PRÉSIDENT WILSON

WASHINGTON, 17 septembre. — Le secrétaire d'Etat vient de transmettre la déclaration suivante : Je suis autorisé par le Président à déclarer que ce qui suit sera la réponse du gouvernement américain à la note de l'Autriche-Hongrie proposant une conférence non officielle de tous les belligérants :

Le gouvernement des États-Unis juge qu'il n'y a qu'une seule réponse qui puisse être faite à la suggestion présentée par le gouvernement impérial austro-hongrois. A plusieurs reprises, le gouvernement américain a exposé avec une parfaite netteté les conditions qui lui permettraient d'envisager les débats pour la paix, et il n'examinera aucune proposition pour une conférence sur un sujet à propos duquel il a pris une position et une décision aussi franches.

Les gouvernements alliés ont répondu sans retard à la proposition autrichienne. Et leurs réponses, qui n'ont pas été concertées, ont toutes le caractère le plus évident de la spontanéité, sont d'accord, dans la diversité de leurs termes, pour rejeter comme inacceptable l'offre de conversations confidentielles, qui n'interrompraient pas les opérations militaires et qui n'engageaient personne.

Ce qui est particulièrement remarquable dans ces déclarations apportées tour à tour par M. Clemenceau, M. Balfour et le président Wilson, c'est que le tempérament personnel, la manière et les idées de chacun de ces éminents représentants de l'Entente se reflètent exactement dans leurs paroles, qui s'harmonisent pour opposer à l'Autriche une fin de non-recevoir.

Hier, au Sénat, M. Clemenceau s'est retourné tel qu'il a toujours été en face de la question allemande, énergique et clairvoyant, tel qu'il était déjà, ministre, au moment de l'affaire des désertions de Casablanca en 1908, tel qu'il était encore en 1914 après le coup d'Agadir. « Le sort des armes décidera », a dit M. Clemenceau après avoir célébré nos victoires, exalté nos soldats et décrié les crimes de l'ennemi.

A Londres, M. Balfour, avec son esprit de philosophe et d'analyste, a examiné sous ses faces diverses la note du gouvernement austro-hongrois. Il l'a traitée même avec considération et courtoisie. Ces manières de la plus traditionnelle diplomatie, cette attention minutieuse, cette dissection ne rendent que plus gérassant le jugement définitif porté sur le texte du comte Burian : l'Angleterre ne peut pas accepter un entretien dans ces conditions.

Enfin, avec le président Wilson, c'est l'inflexible théoricien qui a parlé. Le président Wilson a adopté une fois pour toutes une ligne dont il entend ne pas dévier. Il a, sur la guerre et sur la paix, énoncé des for-

mules définitives : dans une déclaration faite en son nom par son secrétaire d'Etat M. Lansing, il s'est contenté de renvoyer l'Autriche aux principes qu'il a solennellement énoncés.

Que disait, en effet, M. Wilson, dans son message du 8 janvier au Congrès ? Il est utile de le rappeler aujourd'hui. Le président énonçait les quatorze conditions suivantes, sans lesquelles les États-Unis ne concluraient pas la paix :

- 1° Des conventions de paix au grand jour ;
- 2° Liberté absolue de la navigation sur les mers ;
- 3° Disparition des barrières économiques entre les nations consentant à la paix et associées pour son maintien ;
- 4° Réduction des armements à la sécurité intérieure des États ;
- 5° Arrangement impartial et équitable des revendications coloniales en tenant compte des intérêts des populations ;
- 6° Evacuation du territoire russe ;
- 7° Evacuation et restauration de la Belgique ;
- 8° Libération et restitution du territoire français envahi et restitution de l'Alsace-Lorraine ;
- 9° Rectification de la frontière italienne conformément au principe des nationalités ;
- 10° Développement autonome des peuples d'Autriche-Hongrie ;
- 11° Restauration de la Serbie, de la Roumanie, du Monténégro ;
- 12° Autonomie des peuples de Turquie et ouverture des Dardanelles ;
- 13° Indépendance de la Pologne avec libre accès à la mer ;
- 14° Formation d'une association générale des nations, avec garanties mutuelles pour tous les participants.

Telles sont les conditions précises et absolues posées par le président Wilson au nom des 110 millions d'habitants des États-Unis. Avec une force nouvelle, le chef de la grande République vient d'affirmer encore que les Empires du Centre devraient en passer par là pour avoir la paix.

Jacques BAINVILLE.

C'EST LE 10 AOÛT QU'ALLEMAGNE ET AUTRICHE SE CONCERTÈRENT POUR TENTER LEUR MANŒVRE DE PAIX

L'amiral von Hintze, secrétaire aux Affaires d'Etat d'Allemagne, a déclaré que la démarche pacifique autrichienne avait été concertée avec l'Allemagne, et qu'il convenait de ne pas considérer le geste de Burian comme un acte isolé.

M. Benès, le distingué secrétaire général du Conseil national tchéco-slovaque, nous a fait, à l'égard de la situation créée par l'appel de l'Autriche à la paix, les déclarations suivantes :

« La note autrichienne ne nous a pas surpris, nous dit-il. Nous avions, depuis un mois, des nouvelles détaillées sur les conditions dans lesquelles se préparait l'offensive de paix. Le 10 août, une grande réunion eut lieu à la Hofburg. Les archiducs, les grands personnages politiques, les députés allemands, ceux de Bavière et de Saxe y prirent part. L'assemblée, nerveuse, discuta de la manière : « Comment offririons-nous la paix, et qui l'offrirait ? » Il fut décidé que l'offensive pacifique partirait de l'Autriche. Mais à peine était-on d'accord que la déclaration anglaise reconnaissant les Tchéco-Slovaques produisit l'effet d'un coup de tonnerre. C'était le 14 août, au soir. La déclaration de M. Balfour, en effet, publiée le 13 août, parvenait à Vienne le 14. Le gouvernement en supprima aussitôt la publication, et réclama des instructions de l'Allemagne. On attendit. Le gouvernement essaya d'extorquer au parti politique tchèque un désaveu de la politique des Tchéco-Slovaques à l'étranger. Il se heurta à un refus catégorique. Dans l'intervalle venait la déclaration de l'Amérique. Voici les raisons pour lesquelles la proposition de paix fut retardée. Nous en sommes la cause. Nous nous en excusons... »

Pour quelles raisons, cette offre a-t-elle été lancée aux peuples de l'Entente ?

Pour la raison essentielle que l'Autriche ne peut pas prolonger longtemps encore la guerre. Il est même peu probable qu'elle puisse, sans dommages sérieux, passer l'hiver. Alors, les hommes d'Etat autrichiens, voyant la situation intenable, au point de vue militaire, politique, et surtout économique, se sont dit : « Nous n'avons rien à perdre. » Ce mot caractérise la situation.

Mais dans quel esprit l'Allemagne a-t-elle autorisé son allié à lancer cette proposition ?

La situation de l'Allemagne est bien différente de celle de l'Autriche. Elle est

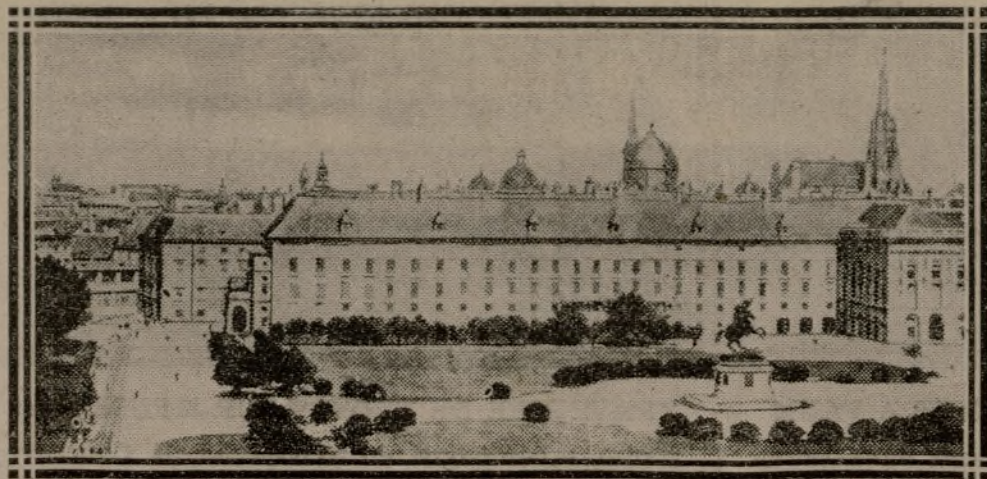
encore assez forte pour continuer la guerre. Elle n'en désire pas moins ardemment faire la paix. Cependant, sa puissance militaire actuelle ne lui permet pas de faire des propositions qui courraient le risque d'être rejetées. Elle s'en trouverait diminuée. Voilà pourquoi elle met l'Autriche en avant.

« Je sais, d'ailleurs, qu'en même temps que l'Autriche fait sa proposition l'Allemagne « prépare un coup », se flattant de profiter du trouble que les offres de paix auront pu provoquer chez les peuples de l'Entente. De toute façon, il convient d'y être préparés.

« Et votre point de vue tchéco-slovaque ? »

« Nous constatons simplement que nous avons eu la déclaration française, le 28 juin ; la déclaration anglaise, le 13 août ; la déclaration américaine, le 2 septembre. Nous avons eu, le 17 septembre, la déclaration japonaise. Toutes ces déclarations reconnaissent l'indépendance des Tchéco-Slovaques, et la nation tchéco-slovaque comme alliée. C'est donc que, juridiquement, pour les puissances de l'Entente, l'Autriche-Hongrie intégrale n'existe plus. »

Mais ce n'est point de nous, Tchéco-Slovaques, seulement qu'il s'agit. Notre désir était que les Alliés examinaient la note non point en ce qu'elle nous touche, mais à leur propre point de vue. Leur opinion ne s'est pas fait attendre !... » — HENRI SIMON.



LA HOFBURG A VIENNE

Le "Premier" français déclare qu'il n'y a plus de transaction possible entre le crime et le Droit.

Quelques extraits du discours prononcé hier, à la séance du Sénat, par M. Georges Clemenceau :

L'Allemagne avait cru que la victoire amnistierait tout. Nos campagnes dévastées, nos villes, nos villages effondrés par la mine, par l'incendie, par les pillages ; hommes, femmes, enfants emmenés en esclavage, voilà ce que le monde a vu et n'oubliera pas.

Après quatre ans d'une gloire ingrate, voici qu'un renversement de fortune inattendu — non pour nous — amène le grand recul des armées du kaiser.

La décision militaire, l'Allemagne nous a condamnés à la poursuivre. Qu'il en soit donc comme l'Allemagne a voulu, comme l'Allemagne a fait ! Nous ne cherchons que la paix, et nous voulons la faire juste, solide pour que ceux à venir soient sauvés des abominations du passé.



M. GEORGES CLEMENCEAU

Après six semaines de vacances, le Sénat a repris, hier, ses travaux.

Son premier geste a été d'adresser à nos soldats, « à ceux qui commandent et à ceux qui obéissent », a dit M. Antonin Dubost, l'expression de sa profonde et affectueuse reconnaissance. La même pensée est allée vers nos alliés, confondus maintenant dans la communauté des succès comme dans celle des sacrifices.

« Comment nous rendre dignes de pareils héros ? a dit le président de la Haute Assemblée dans une allocution très applaudie. En travaillant comme ils combattent, avec une foi ardente dans la grandeur et la noblesse des buts poursuivis, avec l'unanimité des pensées et des actes nécessaires à leur réalisation, avec la fermeté d'esprit indispensable pour déjouer les ruses par lesquelles l'Allemagne cherche, dès aujourd'hui, à éviter le juste châtiment qu'elle mérite ! »

M. Georges Clemenceau, président du Conseil, s'est alors levé au banc du gouvernement :

« Pendant un demi-siècle, a-t-il dit, la France pacifique eut à subir d'indignes blessures de la part d'un ennemi qui ne nous pardonnait pas d'avoir sauvé du naufrage la conscience du droit, les revendications imprescriptibles de l'indépendance dans la liberté. Pas un jour sans une menace de guerre, sans quelque savante brutalité de tyrannie. Le gantlet de fer, la poudre sèche, l'épée aiguë, furent les thèmes de la paix germanique. »

Nous avons vécu des heures affreusement lentes parmi les pires outrages et les avances, encore plus humiliantes, d'une basse hypocrisie nous proposant l'acceptation du joug volontaire, qui seul devait nous soustraire au cataclysme universel.

Le moment est venu enfin où le prétendu maître du monde prit la résolution d'en finir avec la tranquille fierté des peuples qui osaient refuser de servir. Enorme méprise du dominateur conduisant à l'effacement de son troupeau à l'impuissance des révoltes de noblesse chez les peuples indépendants !

Et, sans cause avouable, sans l'apparence d'un prétexte, l'agresseur traditionnel se jeta sur notre territoire, pour reprendre le cours des grandes déprédations.

Nos soldats partirent pour le sacrifice total que demandait le salut du foyer. Ce qu'ils firent, ce qu'ils sont, ce qu'ils ont fait, l'Histoire le dira. Nous le savions, nous, par avance, mais c'est depuis hier seulement que l'Allemagne, effarée, commence à comprendre quels hommes se sont dressés devant elle !

Imbécilement, elle avait cru que la victoire amnistierait tout. Nos campagnes dévastées, nos villes, nos villages effondrés par la mine, par l'incendie, par les pillages méthodiques, les sévices raffinés ; toutes les violences du passé revivant pour les hideuses joies de la brute avinée, hommes, femmes, enfants emmenés en esclavage, voilà ce que le monde a vu, voilà ce qu'il n'oubliera pas !

Eh bien, non, il n'y aurait pas eu de victoire pour amnistier tant de crimes ! Et puis la victoire annoncée n'est pas venue, et le plus terrible compte de peuple à peuple s'est ouvert : il sera payé.

Car, après quatre ans d'une gloire ingrate, voici qu'un renversement de fortune inattendu — non pour nous — amène le grand recul des armées du kaiser devant les peuples de conscience affranchie. Oui, le jour annoncé depuis plus d'un siècle par notre hymne national est vraiment arrivé : les fils sont en train d'achever l'œuvre immense commencée par les pères !

La France n'est plus seule à justifier les armes, suivant la parole de notre grand penseur. C'est tous les peuples frères qui vont achever la suprême victoire de la plus haute humanité. Qui donc pourrait rêver

d'avoir vécu une plus belle histoire de l'homme pour une plus belle destinée ?

Civils et soldats, gouvernements et Assemblées de l'Entente, tous furent au devoir. Ils y resteront jusqu'au devoir accompli.

Tous dignes de la victoire parce qu'ils sauront l'honorer.

Et cependant, dans cette enceinte où siègent les Anciens de la République, nous nous manquons à nous-mêmes si nous oublions que la plus pure gloire revient à ces magnifiques poils qui verront confirmer par l'Histoire les lettres de noblesse qu'ils se sont eux-mêmes données ! A cette heure, ils ne demandent rien que le droit d'achever l'œuvre grandiose qui les sacré pour l'immortalité !

Que veulent-ils ? Que voulons-nous ? Combattre victorieusement encore et toujours jusqu'à l'heure où l'ennemi comprendra qu'il n'y a plus de transaction possible entre le crime et le droit.

J'entends dire que la paix ne peut être amenée par une décision militaire. Ce n'est pas ce que disait l'Allemand quand il a déchaîné la guerre avec ses horreurs, et quand hier encore ses chefs se partageaient les peuples comme du bétail.

La décision militaire, l'Allemagne nous a condamnés à la poursuivre. Qu'il en soit donc comme l'Allemagne a voulu, comme l'Allemagne a fait ! Nous ne cherchons que la paix ; nous voulons la faire juste, solide, pour que ceux à venir soient sauvés des abominations du passé.

Allez donc, enfants de la patrie ! Allez achever de libérer les peuples des dernières fureurs de la force immonde ! Allez à la victoire sans tache ! Toute la France, toute l'humanité pensante est avec vous !

De vifs applaudissements avaient haché ce discours. Quand M. Clemenceau eut achevé, tous les sénateurs se levèrent, et ce fut une longue acclamation.

A l'unanimité, le Sénat vota l'affichage du discours de M. Clemenceau et de celui de M. Antonin Dubost.

UNE NOTE DU COMTE BURIAN AU NONCE APOSTOLIQUE

BALE, 17 septembre. — On mande de Vienne : Le ministre des Affaires étrangères a adressé, le 14 septembre, au nonce apostolique, Mgr Valère de Bonzo, la note suivante :

Monsieur le nonce, Après quatre années d'une lutte inouïe et des sacrifices immenses, la guerre qui ravage l'Europe n'a pu amener de décision.

Toujours guidé par l'esprit de conciliation qui a inspiré sa note du 12 décembre 1916, le gouvernement impérial et royal a décidé de faire une démarche auprès de tous les États belligérants pour les inviter à préparer, par un échange de vues confidentiel et non obligatoire, une paix honorable pour tous.

Le gouvernement impérial et royal se rappelle avec gratitude l'émouvant appel que Sa Sainteté le pape a adressé l'année dernière à tous les belligérants pour les exhorter à s'entendre entre eux et à redevenir frères ; sûrs que le Saint-Père ne cesse de soulever ardemment que les bienfaits de la paix soient bientôt rendus à l'humanité souffrante, nous espérons fermement que Sa Sainteté sera disposée à accompagner notre démarche de sa sympathie, et à la seconder par l'influence morale qu'elle exerce dans le monde entier.

C'est dans cette idée que je prie Votre Excellence de vouloir bien soumettre à Sa Sainteté le texte ci-inclus de la note en question.

Veuillez agréer, monseigneur, les assurances de ma plus haute considération.

Les propositions de Vienne remises à Londres et à Washington

LONDRES, 17 septembre. — La note austro-hongroise qui avait paru dans les journaux d'hier matin a été apportée, aujourd'hui, au Foreign Office par le ministre de Suède, qui représente les intérêts austro-hongrois en Grande-Bretagne.

WASHINGTON, 17 septembre. — La note autrichienne a été reçue par la légation suédoise. Elle a été immédiatement remise au Département d'Etat.

Le sultan attendu à Vienne

BALE, 17 septembre. — On mande de Vienne : La Nouvelle Presse Libre apprend qu'on attend la visite du sultan de Turquie à Vienne pour la fin de septembre.

LA BATAILLE CONTINUE

L'ARMÉE MANGIN ELARGIT SES GAINS ENTRE L'AILETTE ET L'AISNE

Au cours des récents combats livrés dans cette région, les pertes subies par l'ennemi ont été particulièrement lourdes.

COMMUNIQUÉ FRANÇAIS, 17 septembre (14 heures). — Au nord de l'Aisne, activité des deux artilleries.

En Champagne, nous avons exécuté un coup de main et fait des prisonniers à l'ouest de Maisons-de-Champagne.

Entre Saint-Hilaire-le-Grand et le mont Sans-Nom, ainsi qu'au nord de Reims, nous avons repoussé plusieurs coups de main ennemis.

Rien à signaler ailleurs.

COMMUNIQUÉ FRANÇAIS, 17 septembre (23 heures). — A l'ouest de Saint-Quentin, nos troupes ont réalisé des progrès, au cours de la journée, dans la région d'Holnon et de Savy. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons continué à élargir nos gains. Des attaques locales nous ont permis de progresser sur le plateau au nord et à l'est d'Allemant. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Ce matin, nous nous sommes emparés, après un vif combat, d'un point d'appui fortement tenu par l'ennemi à l'est de Sancy. Le nombre des cadavres trouvés par nous au nord de Laffaux témoigne de l'importance des pertes subies par l'ennemi au cours des récents combats dans cette région.

Sur le front de la Vesle, les Allemands ont contre-attaqué à trois reprises différentes nos positions de la région de Glenne. Ils ont été repoussés chaque fois avec de lourdes pertes.

Rien à signaler sur le reste du front.

Huit avions ennemis descendus sur notre front

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Pendant la journée du 16 septembre, huit avions ennemis ont été abattus ou désemparés et un ballon captif incendié.

L'aviation de bombardement de nuit a travaillé malgré la tempête et la pluie qui faisaient rage. Plus de dix tonnes de projectiles ont été lancées sur des gares, des bivouacs et des terrains d'aviation ennemis. Plusieurs incendies ont été constatés.

Mort au champ d'honneur d'un député anglais

LONDRES, 17 septembre. — On annonce la mort de lord Alexandre Thynne, membre du Parlement pour la circonscription de Bath, tué à l'ennemi le 15 septembre. Il était frère du marquis de Bath.

LE QUATRIÈME EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les rentes émises seront du type 4 0/0 ; le montant de la souscription n'est pas limité ; les coupons russes seront admis en paiement.

Voici les dispositions principales du nouveau projet d'emprunt déposé hier sur le bureau de la Chambre par M. Klotz, ministre des Finances :

Le montant de l'emprunt n'est pas limité. Les rentes émises seront du type 4 0/0. Elles jouiront des privilèges et immunités attachés aux rentes perpétuelles émises lors des précédents emprunts de la Défense nationale. Elles seront exemptes d'impôts. A partir du 1^{er} janvier 1919, elles pourront être remboursées en totalité ou partiellement.

Le taux d'émission, la date et les conditions de souscription seront fixés par décret.

Sont admis en libération des souscriptions :

- 1° Les Bons de la Défense nationale, les obligations de la Défense nationale et les titres de rente 3 1/2 0/0 amortissables, conformément aux lois et décrets en vigueur. La valeur de reprise des bons et obligations de la Défense nationale souscrits antérieurement au 15 septembre 1918 sera augmentée de 0,50 0/0 par les obligations et pour les bons à 6 mois et 1 an ; de 0,25 0/0 pour les bons à 4 mois et 3 mois ;
- 2° Les bons du Trésor ;
- 3° Les arrérages des emprunts de la Défense nationale à échoir les 16 novembre et 16 décembre 1918 ;
- 4° A concurrence de la moitié au maximum du montant total de chaque souscription, les arrérages des emprunts émis ou garantis par l'Etat russe échus ou à échoir pendant l'année 1918, et afférents à des titres se négociant à Paris et possédés en France par des Français.

A partir de la promulgation du décret fixant la date d'émission et jusqu'à la clôture des opérations de souscription, il sera interdit, sous peine de sanctions, d'acheter à un prix inférieur à celui qui sera fixé par ce décret les coupons des emprunts émis ou garantis par l'Etat russe. Les titres de rente à émettre ainsi que ceux émis en vertu des lois des 16 novembre 1915, 15 septembre 1916 et 26 octobre 1917, seront acceptés en paiement de la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre instituée par la loi du 1^{er} juillet 1916.

Ajoutons que la commission du budget a entendu hier M. Klotz, ministre des Finances, sur ce projet d'emprunt. Elle se réunira aujourd'hui pour statuer, et M. Louis Marin, rapporteur général, déposera immédiatement son rapport, qui viendra en discussion à la séance de demain jeudi.

SITUATIONS Brochure envoyée 15-1918 PIGIER, 53, rue de la Harpe, Paris

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE FÉTICHE

PAR JACQUES CONSTANT

Il s'appelait Boudoul ou Boudour, du moins c'est le nom sous lequel me le présentait la petite créole au nez épaté, aux grands yeux fulgurants qui répondait au prénom breton d'Annaik. Elle le portait entre ses bras, et souriait de ses dents blanches en frissonnant à la brise de mer, quoique l'éclatant soleil d'août fit miroiter au milieu des îles l'azur somptueux du golfe du Morbihan.

C'était une simple statue de bois rouge qui avait la prétention de reproduire la figure humaine. Pourtant le sculpteur nègre qui, à l'aide d'un mauvais couteau sans doute, avait taillé cette ébauche grotesque avait fort bien rendu l'expression de féroce qu'il prêtait à Boudoul, dieu des massacres. Était-ce le rictus de la bouche tordue ou la disposition bizarre des yeux dont deux pierres noires et brillantes formaient les prunelles, mais l'ensemble était désagréable à regarder. Ce sentiment de malaise s'accroissait jusqu'à la répulsion quand je connus l'histoire du magot.

Au printemps de 1914, il présidait encore aux monstrueuses agapes des nègres anthropophages dans une clairière presque inaccessible de l'immense sylvie congolaise. Tel le Moloch antique, dont il procédait peut-être, Boudoul trônait au-dessus d'un amas de crânes et d'ossements, et les victimes pantelantes étaient immolées sur la pierre qui lui servait de piédestal. Pour parvenir à cet autel il fallait traverser d'interminables forêts, de larges fleuves, de sinistres marécages peuplés de crocodiles, de boas, d'hippopotames, moins redoutables à la vérité que les mouches qui donnaient la maladie du sommeil ou que les moustiques qui distillaient les fièvres. Pourtant, triomphant de ces obstacles, le lieutenant von Eberth, qui commandait un poste allemand à la lisière de l'est africain et du Congo belge, avait pénétré dans l'antre des cannibales au moment d'un grand festin.

Après un massacre impitoyable, il avait emporté Boudoul, qu'il projetait d'expédier à Hambourg, où l'attendait Erica, sa fiancée. Mais la grande guerre éclatait. Une colonne franco-belge attaquait le poste, et von Eberth, atteint d'un éclat d'obus, tombait aux pieds du grinçant Boudoul.

Le détachement était commandé par un Breton, l'adjudant Le Bihan. Etabli depuis longtemps au Congo, il y avait installé de vastes plantations de caoutchouc et avait pris pour femme Fatimé, une jolie Sénégalaise qui lui avait donné une fillette, Annaik.

Ce fut à Le Bihan qu'échut Boudoul. Il revenait joyeusement avec son trophée quand une flèche le frappa en pleine poitrine. La blessure était peu profonde, mais la flèche était empoisonnée. Pendant des semaines le père d'Annaik agonisa dans le fortin où il était soigné, et il ne reprit ses sens que le jour où Fatimé, qui avait franchi des centaines de lieues à cheval pour venir embrasser son mari, emporta dans ses bagages le fétiche porte-malheur.

Elle chevauchait, précédée d'une journée la lièvre où souffrait Le Bihan, et déjà elle apercevait le fleuve au bord duquel se dressait leur maison, quand lui apparut un spectacle de désolation : les bâtiments, les magasins, les plantations de caoutchouc, tout flambait. Le tri de rage qu'elle poussait s'acheva dans un râle : une balle ennemie venait de lui traverser la gorge. La petite Annaik, qui était cachée non loin de là avec quelques serviteurs, retrouva sa mère étendue dans les herbes et serrant entre ses mains crispées Boudoul, dont les noires prunelles continuaient à ricaner méchamment. Après ce drame, Le Bihan n'eut plus qu'une idée : retourner en Bretagne, dont le climat, pensait-il, pouvait seul le sauver. Avec Annaik, il prit le chemin du retour et s'embarqua dès qu'il le put.

Boudoul lui rappelait de si pénibles souvenirs qu'il l'eût volontiers laissé au Congo, mais Annaik insista tellement pour le garder qu'il n'osa la contrarier.

Ils naviguaient depuis quatre jours, et le crépuscule tombait sur une mer d'huile dont le White-Star fendait les vagues. Annaik jouait avec le fétiche, tandis que son père, allongé dans un transatlantique, frissonnait sous ses couvertures. Soudain, une détonation formidable, une gerbe d'eau qui balaie le pont : le White-Star vient d'être torpillé.

Le Bihan fut sauvé ainsi qu'Annaik. Un matelot les retrouva flottant sur la mer à côté de Boudoul, et il les hissa tous deux dans un canot. Rapatriés par un navire espagnol, ils parvinrent enfin dans ce petit village de Bretagne où je les rencontrai.

Tandis que Le Bihan se soignait dans une maison de santé, Annaik, confiée aux soins de Mme Lessieur, une jeune parente qui lui servait de mère, s'initiait non sans difficulté aux usages européens.

Elles étaient en pension à l'hôtel des Bains, et la présence de la petite créole était le clou de la plage. Tous les baigneurs la gâtaient à qui mieux mieux, et Boudoul trônait dans la salle à manger, à la place d'honneur.

— Hum ! fis-je un jour, j'ai dans l'idée que ce Boudoul a le mauvais œil.

Tout le monde se récria, et un vieux monsieur qui habitait Nantes en profita pour s'élever contre la superstition.

J'avais quitté la Bretagne, et je ne songeais guère à Boudoul, quand un article d'Excelsior attira mon attention. Une bizarre épidémie, dans laquelle les médecins locaux croyaient reconnaître la grippe espagnole, s'était déclarée à Landreac-sur-Mer, faisant de nombreuses victimes à l'hôtel des Bains. Parmi les morts, on citait le patron de l'hôtel, la petite Annaik Le Bihan et Mme Lessieur. Simples coïncidences, dirait-on. Peut-être, mais j'avoue que j'ai tout de suite incriminé Boudoul.

Jacques CONSTANT.

EVIAN Goutteux **CACHAT** Rhumatisants Eau de Régime par excellence

ON DEMANDE A LOUER DANS PARIS, disons, un grand local, non humide, couvert et de plain-pied.
Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

SUR UN FRONT DE 25 KILOMÈTRES FRANÇAIS, SERBES ET YOUNG-SLAVES ENFONCENT LES LIGNES BULGARES

En deux jours les troupes alliées ont fait plus de 4.000 prisonniers et capturé 30 canons ainsi qu'un butin considérable.

Communiqué de l'armée d'Orient (16 septembre). — Les opérations entreprises le 15 septembre sur le front macédonien se sont poursuivies le 16 avec un plein succès.

Tout d'abord, la brèche réalisée le 15 sur le front Sokol-Dobropolje-Vetrenik a été élargie à l'ouest et à l'est et atteint actuellement un front de plus de 25 kilomètres et une profondeur de 7 kilomètres.

A l'ouest du Sokol, les divisions serbes ont enlevé la zone fortifiée entre Gradestitza et le Sokol et franchi la rivière de Gradestitza, refoulant en désordre, sur le pont de Razimbey, les unités ennemies mitraillées par les avions alliés.

A l'est de Vetrenik, les forces alliées se sont emparées des massifs du Chlem et du Golo-Bilo et des défenses de Zborsko.

D'autre part, exploitant le succès initial, une division yougo-slave a enlevé le 16, avec un entrain magnifique, le massif du Koziak, deuxième position ennemie et point culminant de la région.

Au total, pour les deux premières journées d'opérations, plus de 4.000 prisonniers, dont un colonel avec son état-major, plus de 30 canons, de nombreux lance-mines et mitrailleuses et un butin considérable sont entre nos mains.

Les opérations offensives continuent. Les troupes serbes, combattant avec un moral splendide, ont rivalisé d'endurance, de courage et d'esprit de sacrifice avec les unités françaises, repoussant les contre-attaques bulgares menées avec la plus grande vigueur et enlevant de haute lutte, malgré une résistance très énergique, des positions sur lesquelles l'ennemi avait accumulé les défenses depuis trois ans, dans un terrain d'une altitude moyenne de 1.800 mètres, comprenant une série de hauteurs boisées et abruptes, dont plusieurs semblaient défier toute escalade.

Depuis deux jours, c'est en Macédoine que le mouvement de la guerre est le plus apparent. Après avoir enfoncé la ligne adverse sur une longueur de onze kilomètres, depuis le mont Sokol jusqu'au Vetrenik, les soldats français, serbes et yougoslaves, agissant en étroite liaison, ont étendu leur action à l'ouest jusqu'à Gradestitza, à l'est jusqu'au Koziak, ce qui fait une étendue totale d'une vingtaine de kilomètres. L'avance a été, sur tout ce front, de huit kilomètres en moyenne.

Toute la ligne des crêtes est en notre pouvoir, jusqu'au sommet du Koziak, qui en est le point culminant à 1.500 mètres de hauteur. Les Bulgares, jusqu'ici incapables de toute réaction, allèguent qu'ils se sont retirés plus au nord, « pour éviter des sacrifices inutiles », parmi lesquels ils ne comptent pas sans doute les 4.000 prisonniers qui leur ont été faits, ni leurs pertes, qu'on peut évaluer en proportion de ce chiffre.

Jean VILLARS.

La politique du nouveau président chinois

PÉKIN, 17 septembre. — D'après des informations de bonne source, le nouveau président de la République chinoise entend unifier le Nord et le Sud, en évitant les contestations et la violence. Il compte ainsi rendre à la Chine la paix et la prospérité intérieure et permettre le libre développement de la vie nationale.

Le nouveau président donnera à la Constitution des bases véritablement républicaines et se propose de réduire les forces militaires de la République dans les provinces du nord et du sud. Il veut aussi développer les rapports de la Chine avec les pays alliés, et établir avec ceux-ci les relations les plus cordiales.

Mort de M. Charles Bayet

TOULON, 17 septembre. — M. Charles Bayet, directeur général de l'enseignement au ministère de l'Instruction publique, en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, engagé volontaire pour la durée de la guerre et revenu de Salonique comme lieutenant d'état-major, est décédé à l'hôpital Sainte-Anne. Il avait subi, il y a deux mois, une opération qui paraissait avoir donné de bons résultats.

M. Bayet était né en 1849 à Liège.

NOUVELLES BRÈVES

— Après une soirée des plus lourdes, un violent orage a éclaté, avant-hier dans la nuit, sur la région parisienne.

— Un décret fixe le prix du blé pour 1919 à 73 francs les 100 kilos au lieu de 75 francs.

— Le conseil supérieur d'hygiène a constaté dans sa dernière réunion qu'il n'y a pas eu un seul cas de maladies exotiques : typhus, peste ou choléra, sur notre territoire.

— La commission du budget a adopté hier le projet de loi portant augmentation de la solde des sous-officiers, caporaux et soldats. M. Louis Marin a été autorisé à déposer son rapport.

— Un incendie a éclaté, hier, vers 16 heures, dans les ateliers de M. Abastodo, fabricant de chapellerie, 110, rue Vieille-du-Temple. Les dégâts atteignent 200.000 francs.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front américain

(17 septembre, 21 heures). — Dans le secteur de Saint-Mihiel, la journée a été calme, en dehors de l'activité continue de l'artillerie et de l'aviation, et des rencontres de patrouilles dans lesquelles nous avons fait des prisonniers.

Un coup de main ennemi a été repoussé dans les Vosges.

Front britannique

(17 septembre, 13 heures). — Hier, nos troupes ont progressé dans la direction de Le Verquier, au nord-ouest de Saint-Quentin.

Au cours de la journée d'hier et pendant la nuit, nous avons légèrement amélioré nos positions au nord-ouest de Hulluch et au nord-est de Neuve-Chapelle.

(17 septembre, 22 heures). — Pendant la journée, des combats d'une importance secondaire se sont déroulés au nord-ouest de Saint-Quentin.

Nos troupes ont fait des progrès dans le voisinage du village d'Holnon.

Sur la partie nord du front de bataille, des combats locaux ont eu lieu.

Nous avons pris un poste allemand à l'ouest de La Bassée et fait des prisonniers. De nouveaux postes ont été établis au nord-est de Neuve-Chapelle et aux environs de Ploegsteert.

A l'est de Vierstraet, un coup de main allemand a échoué.

Front belge

(17 septembre). — Grande activité et combats de patrouilles sur tout le front pendant les deux nuits précédentes. Pendant la

Le Sénat commence la discussion des pensions

Le Sénat a abordé hier la discussion du projet voté par la Chambre sur les pensions militaires. On continuera demain.

Le Sénat a renvoyé à la commission précédemment nommée la nouvelle demande de poursuites déposée contre M. Charles Humbert. Il s'agit de transformer en inculpation d'intelligences avec l'ennemi l'inculpation actuelle de commerce avec l'ennemi retenue contre le sénateur de la Meuse.

D'autre part, M. Antonin Dubost avait donné connaissance à ses collègues d'une lettre par laquelle M. Monis lui adresse sa démission de président et de membre de la commission d'instruction de la Cour de Justice.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Sur le front occidental, les troupes françaises, britanniques et américaines gardent le contact de l'ennemi, et leur pression ne s'atténue pas, bien que, naturellement, les effets ne s'en fassent sentir que par intervalles ; de temps à autre, une nouvelle brèche s'ouvre dans la ligne allemande et à pour conséquence un recul souvent fort étendu. Jamais aucun des adversaires n'avait pu accomplir jusqu'ici un effort aussi soutenu, aussi vaste et aussi souple.

Sur le front d'Orient, les succès des Français, des Serbes et des Yougoslaves se développent rapidement. Si les Alliés parviennent à la Tcherna, les Bulgares seront obligés de se replier, et Monastir sera entièrement dégagé. Nous n'oublions pas que l'armée grecque, nombreuse, bien équipée, et dont le moral est très élevé, n'a pas encore participé à la bataille.

Léopold BLOND.

66 APPAREILS ENNEMIS DESCENDUS EN UN JOUR

Dans un seul engagement une escadrille britannique a abattu sept avions allemands.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 16 septembre, sur toute l'étendue du front britannique, l'aviation s'est montrée très active dans ses diverses missions habituelles.

Le nombre total de clichés pris dans la journée est le plus élevé qui ait été enregistré jusqu'alors.

Un grand nombre d'incendies et d'explosions ont été provoqués. Près de vingt-quatre tonnes de bombes ont été jetées au cours de la journée. Quinze tonnes ont été la nuit suivante sur les aérodromes ennemis servant de base aux appareils de bombardement de nuit, sur des lignes de chemin de fer et sur des dépôts.

La bataille aérienne a pris une grande intensité au cours de la journée sur tout le front de bataille. Des combats ont eu lieu à une distance considérable à l'est des lignes. Quarante-cinq appareils ennemis ont été abattus par nos avions ; sept d'entre eux l'ont été, dans le même engagement, par une de nos escadrilles.

Vingt autres appareils ont été contraints d'atterrir désarmés. En outre, un avion ennemi a été abattu par nos canons anti-aériens, et un ballon a été détruit. Sept de nos appareils manquent.

Le débat à la Chambre sur la crise des transports

M. Clavelle répond aux interpellateurs et obtient un ordre du jour de confiance.

La Chambre a terminé, hier, par le vote d'un ordre du jour de confiance au ministre des Travaux publics, la discussion des interpellations sur la crise des transports.

Après MM. Drivet, Guichard et Paul Laffont, M. Clavelle a répondu aux interpellateurs.

Le ministre des Travaux publics a indiqué les causes générales de la crise : Augmentation de 80 0/0 du trafic d'importation de nos ports, alors que l'exportation diminuait de 40 0/0 pour l'Océan et la Manche — d'où circulation de wagons vides vers nos ports — ; diminution du trafic ; circulation intense entre Bordeaux et Toul, alors que nos chemins de fer n'ont pas été construits pour y faire face ; nécessité du transport des charbons italiens ; enfin, répercussion des événements militaires, de la rupture momentanée des lignes de Paris à Amiens et à Châtea-Thierry.

Le ministre s'est déclaré prêt à faire disparaître ce qu'il appelle les « transports irréguliers » et à imiter les Américains en ce qui concerne leur système de contrôle qui suit, chaque jour, la place de chaque wagon. Il donnera aussi des ordres sévères pour qu'on décharge rapidement toutes les marchandises et pour qu'il soit remédié à l'embouteillage de nos ports.

Arrivant à la question des fraudes dans l'attribution des wagons, M. Clavelle a déclaré :

« On a découvert que les parquets n'étaient pas suffisamment armés contre les corrupteurs des agents des chemins de fer. M. le garde des Sceaux a déposé un projet de loi pour parer à cette insuffisance. »

« Depuis quelque temps, les faits de corruption ont augmenté. J'ai demandé que les conseils de guerre fussent saisis. Un très grand nombre de personnes ont été révoquées ou arrêtées sur mon initiative. J'espère que cette sévérité fera réfléchir celles qui seraient tentées de les imiter. »

« Ce langage énergique fut très applaudi. En terminant, le ministre affirma que le remède à la crise consistait dans des mesures d'ensemble. »

« Il me faut, dit-il, des mécaniciens, des chauffeurs, des wagons, des matières premières. J'ai établi un programme d'ensemble : si vous avez confiance, faites-moi crédit pour l'exécuter. »

Après diverses interventions le débat fut clos par le vote, à mains levées, d'un ordre du jour de confiance.

A l'ouverture, M. Paul Deschanel avait prononcé l'éloge de M. Abel Ferry, député des Vosges. La Chambre avait validé, d'autre part, les désignations des groupes pour la nomination de la commission chargée d'examiner les pièces concernant la condamnation prononcée contre M. Malvy, député du Lot.

Léopold BLOND.

LES LIVRES

HISTOIRES HÉROÏQUES DE MON AMI JEAN, roman, par Abel Hermant.

Pour une fois ma tâche est allégée. Nous sommes ici en pays de connaissance. Sérais-je pas le dernier des oliviers — ou le premier — si j'avais la fatuité d'analyser, de déléguer ces héroïques histoires pour les lecteurs d'Excelsior, qui les sauront en leur piquante primeur ? Comme moi, mieux que moi, peut-être, ils connaissent et ils aiment les deux glorieux gamins : Jean-Nisus Letort et son poteau, Marcel-Euryale Lesourd. Pareils aux héros virgiliens, ils sont enthousiastes ; ils sont rubescents et duvetés. Ils sont beaux. Leurs âmes sont à l'aide dans des corps harmonieux :

His amor unus erat, pariterque ad bella ruabant !

Une haute et sainte amitié les unit jusqu'à la mort. Ils sont à la fois très réels et très mythologiques. En un mot, ils symbolisent cette ardente jeunesse qui vole au danger comme à une fête, qui poursuit la mort comme une amante.

Les anciens, habiles à jeter sur les plus tristes réalités les imaginations les plus riantes, eussent donné les noms de pareils héros aux plus lucides étoiles. Mais quel ciel suffirait à inscrire les constellations françaises !

Mais je m'égare... Un si beau sujet m'emporte. J'oublie mon exorde... Ces belles histoires, parues ici, sont maintenant réunies en un volume, comme on met en gerbe et en guirlandes les branches du laurier vainqueur. Qui les a lues morcelées voudra certainement les relire.

QUELLE ÉTRANGE HISTOIRE... roman par Jean Galmot

Est-elle donc si étrange que cela l'histoire que veut bien nous conter M. Jean Galmot ? Après tout, la façon dont il la narre n'est point commune ; et j'en suis bien aise.

Le roman, — on pourrait dire le poème — comprend deux parties, également chatoyantes et fantasques, fort malaisées, d'ailleurs, à emprisonner dans le réseau d'une analyse rigoureuse. Extrêmement sensible aux harmonies des couleurs et des sons, et plus poète que romancier, l'auteur prend avec son intrigue les plus savoureuses licences. L'aventure d'une belle ténébreuse voguant et divaguant sur un vaisseau fantôme, en compagnie d'un major épileptique et d'un éternel, est moins un texte qu'un prétexte. Comme dans une symphonie dont le thème est peu de chose, mais où le souffle, le caprice et le brio sont tout, M. Jean Galmot se peint plus qu'il ne peut se le dire, à son gré, s'amuse aux arabesques. Ainsi, s'il fait escale à Madère, avec son intrigue, ce n'est point que son affabulation ait un besoin pressant de toucher le sol de cette île très fleurie. Mais c'est qu'il a, dans sa valise, plusieurs tableaux exacts et lumineux. Si son aventure aborde à la Guyane, et disparaît dans les brousses, c'est, sans doute, qu'elle y venait poussée par un amour inexorable pour un forçat. Mais c'est surtout parce que le prestigieux auteur sait décrire comme personne les fleuveux paysages de cet Eden des Bagnards.

Sa manière est fort originale. Elle procède de Chateaubriand, de Michelet, de Lamennais, de Kipling, de Loti... Ce n'est point un mince éloge que de faire résonner des noms si illustres. Du vicomte, il a ce nombre, cette incantation musicale qui donne à la phrase une allure de récit. Comme dans Michelet, les vers blancs abondent dans sa prose lyrique. Je sais plus d'un poète indigent qui profiterait à glaner dans l'Étrange Histoire ! Il remplit aisément son corbillon de beaux alexandrins. Comme Lamennais — celui des *Paroles d'un Croquant* et de *l'Hymne à la Paologie*. — M. Jean Galmot affectionne les invocations et les prosopopées. Loin de se cacher avec une prudente timidité derrière la voile très légère de l'indigence, il surgit à tout moment, vibrant, au milieu de ses marionnettes déconcertées. Il fait parler la mer avec un grand M, le bateau avec un grand B.

Gardons-nous de nous plaindre de toutes ces jeunesse. Le temps viendra trop tôt assagir cette sève surabondante...

Toutefois, nous ferons à l'auteur une petite querelle. Mordieu ! que ses Sénégalais, que ses sauvages sont lettrés ! N'aurait-il, par hasard, des cabinets de lecture dans les forêts de la Guyane ? Cos enfants de la Nature parlent le pur langage d'Atala et de Chacrias. Ce sont les sauvages les plus romantiques, les plus académiques du monde.

Jean-Jacques BROUSSON.

Bourse de Paris, 17 septembre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Obl. Fonc. 1893		
5 0/0 non libéré	88 10	88 15	1893	402	400
5 0/0 libéré	88 10	88 15	1893	417 50	412 50
3 0/0 amort.	79 25	79 25	1894	423 50	421
3 0/0 lib.	83 45	83 45	1895	423 50	421
3 1/2 0/0	89	89	1896	423 50	421
Tout 1892	327	329	1897	423 50	421
1893	391	391	1898	423 50	421
1894	391	391	1899	423 50	421
1895	391	391	1900	423 50	421
1896	391	391	1901	423 50	421
1897	391	391	1902	423 50	421
1898	391	391	1903	423 50	421
1899	391	391	1904	423 50	421
1900	391	391	1905	423 50	421
1901	391	391	1906	423 50	421
1902	391	391	1907	423 50	421
1903	391	391	1908	423 50	421
1904	391	391	1909	423 50	421
1905	391	391	1910	423 50	421
1906	391	391	1911	423 50	421
1907	391	391	1912	423 50	421
1908	391	391	1913	423 50	421
1909	391	391	1914	423 50	421
1910	391	391	1915	423 50	421
1911	391	391	1916	423 50	421
1912	391	391	1917	423 50	421
1913	391	391	1918	423 50	421
1914	391	391	1919	423 50	421
1915	391	391	1920	423 50	421
1916	391	391	1921	423 50	421
1917	391	391	1922	423 50	421
1918	391	391	1923	423 50	421
1919	391	391	1924	423 50	421
1920	391	391	1925	423 50	421
1921	391	391	1926	423 50	421
1922	391	391	1927	423 50	421
1923	391	391	1928	423 50	421
1924	391	391	1929	423 50	421
1925	391	391	1930	423 50	421
1926	391	391	1931	423 50	421
1927	391	391	1932	423 50	421
1928	391	391	1933	423 50	421
1929	391	391	1934	423 50	421
1930	391	391	1935	423 50	421
1931	391	391	1936	423 50	421
1932	391	391	1937	423 50	421
1933	391	391	1938	423 50	421
1934	391	391	1939	423 50	421
1935	391	391	1940	423 50	421
1936	391	391	1941	423 50	421
1937	391	391	1942	423 50	421
1938	391	391	1943	423 50	421
1939	391	391	1944	423 50	421
1940	391	391	1945	423 50	421
1941	391	391	1946	423 50	421
1942	391	391	1947	423 50	421
1943	391	391	1948	423 50	421
1944	391	391	1949	423 50	421
1945	391	391	1950	423 50	421
1946	391	391	1951	423 50	421
1947	391	391	1952	423 50	421
1948	391	391	1953	423 50	421
1949	391	391	1954	423 50	421
1950	391	391	1955	423 50	421
1951	391	391	1956	423 50	421
1952	391	391	1957	423 50	421
1953	391	391	1958	423 50	421
1954	391	391	1959	423 50	421
1955	391	391	1960	423 50	421
1956	391	391	1961	423 50	421
1957	391	391	1962	423 50	421
1958	391	391	1963	423 50	421
1959	391	391	1964	423 50	421
1960	391	391	1965	423 50	421
1961	391	391	1966	423 50	421
1962	391	391	1967	423 50	421
1963	391	391	1968	423 50	421
1964	391	391	1969	423 50	421
1965	391	391	1970	423 50	421
1966	391	391	1971	423 50	421
1967	391	391	1972	423 50	421
1968	391	391	1973	423 50	421
1969	391	391	1974	423 50	421
1970	391	391	1975	423 50	421
1971	391	391	1976	423 50	421
1972	391	391	1977	423 50	421
1973	391	391	1978	423 50	421
1974	391	391	1979	423 50	421
1975	391	391	1980	423 50	421
1976	391	391	1981	423 50	421
1977	391	391	1982	423 50	421
1978	391	391	1983	423 50	421
1979	391	391	1984	423 50	421
1980	391	391	1985	423 50	421
1981	391	391	1986	423 50	421
1982	391	391	1987	423 50	421
1983	391	391	1988	423 50	421
1984	391	391	1989	423 50	421
1985	391	391	1990	423 50	421
1986	391	391	1991	423 50	421
1987	391	391	1992	423 50	421
1988	391	391	1993	423 50	421
1989	391	391	1994	423 50	421
1990	391	391	1995	423 50	421
1991	391	391	1996	423 50	421
1992	391	391	1997	423 50	421
1993	391	391	1998	423 50	421
1994	391	391	1999	423 50	421
1995	391	391	2000	423 50	421
1996	391	391	2001	423 50	421
1997	391	391	2002	423 50	421
1998	391	391	2003	423 50	421
1999	391	391	2004	423 50	421
2000	391	391	2005	423 50	421
2001	391	391	2006	423 50	421
2002	391	391	2007	423 50	421
2003	391	391	2008	423 50	421
2004	391	391	2009	423 50	421
2005	391	391	2010	423 50	421
2006	391	391	2011	423 50	421
2007	391	391	2012	423 50	421
2008	391	391	2013	423 50	421
2009	391	391	2014	423 50	421
2010	391	391	2015	423 50	421
2011	391	391	2016	423 50	421
2012	391	391	2017	423 50	421
2013	391	391	2018	423 50	421
2014	391	391	2019	423 50	421
2015	391	391	2020	423 50	421
2016	391	391	2021	423 50	421
2017	391	391	2022	423 50	421
2018	391	391	2023	423 50	421
2019	391	391	2024	423 50	421
2020	391	391	2025	423 50	421
2021	391	391	2026	423 50	421
2022	391	391	2027	423 50	421
2023	391	391	2028	423 50	421
2024	391	391	2029	423 50	421
2025	391	391	2030	423 50	421
2026	391	391	2031	423 50	421
2027	391	391	2032	423 50	421
2028	391	391	2033	423 50	421
2029	391	391	2034	423 50	421
2030	391	391	2035	423 50	421
2031	391	391	2036	423 50	421
2032	391	391	2037	423 50	421
2033	391	391	2038	423 50	421
2034	391	391	2039	423 50	421
2035	391	391	2040	423 50	421
2036	391	391	2041	423 50	421
2037	391	391	2042	423 50	421
2038	391	391	2043	423 50	421
2039	391	391	2044	423 50	421
2040	391	391	2045	423 50	421
2041	391	391	2046	423 50	421
2042	391	391	2047	423 50	421
2043	391	391	2048	423 50	421
2044	391	391	2049	423 50	421
2045	391	391	2050	423 50	421
2046	391	391	2051	423 50	421
2047	391	391	2052	423 50	421
2048	391	391	2053	423 50	421
2049	391	391	2054	423 50	421
2050	391	391	2055	423 50	421
2051	391	391	2056	423 50	421
2052	391	391	2057	423 50	421
2053	391	391	2058	423 50	421
2054	391	391	2059	423 50	421
2055	391	391	2060	423 50	421
2056	391	391	2061	423 50	421
2057	391	391	2062	423 50	421
2058	391	391	2063	423 50	421
2059	391	391	2064	423 50	421
2060	391	391	2065	423 50	421
2061	391	391	2066	423 50	421
2062	391	391	2067	423 50	421
2063	391	391	2068	423 50	421
2064	391	391	2069	423 50	421
2065	391	391	2070	423 50	421
2066	391	391	2071	423 50	421
2067	391	391	2072	423 50	421
2068	391	391	2073	423 50	421
2069	391	391	2074	423 50	421
2070	391	391	2075	423 50	421
2071	391	391	2076	423 50	421
2072	391	391	2077	423 50	421
2073	391	391	2078	423 50	421
2074	391	391	2079	423 50	421
2075	391	391	2080	423 50	421
2076	391	391	2081	423 50	421
2077	391	391	2082	423 50	421
2078	391	391	2083	423 50	421
2079	391	391	2084	423 50	421
2080	391	391	2085	423 50	421
2081	391	391	2086	423 50	421
2082	391	391	2087	423 50	421
2083	391	391	2088	423 50	421
2084	391	391	2089	423 50	421
2085	391	391	2090	423 50	421
2086	391	391	2091	423 50	421
2087	391	391	2092	423 50	421
2088	391	391	2093	423 50	421
2089	391	391	2094	423 50	421
2090	391	391	2095	423 50	421
2091	391	391	2096	423 50	421
2092	391	391	2097	423 50	421
2093	391	391	2098	423 50	421
2094	391	391	2099	423 50	421
2095	391	391	2100	423 50	421
2096	391	391	2101	423 50	421
2097	391	391	2102	423 50	421
2098	391	391	2103	423 50	421
2099	391	391	2104	423 50	421
2100	391	391	2105	423 50	421
2101	391	391	2106	423 50	421
2102					

LE MONDE

FIANÇAILLES

M. Augustin de Vanssay de Blavons, décoré de la croix de guerre, fils de M. de Vanssay de Blavons et de Mme, née de Brevend d'Abion, est fiancé à Mlle Simone de Montullé, fille du baron de Montullé, maire d'Amfreville-sur-Iton, dans l'Eure, et de la baronne de Montullé.

NAISSANCES

Mme Léon Huré vient de donner le jour, à Pau, à un fils qui a reçu le prénom de Gilbert.

Mme Guillotin de Corson, femme du lieutenant, est depuis quelques jours mère d'une fille : Yvonne.

MARIAGES

Il y a quelques jours a été célébré, à Paris, le mariage du lieutenant-colonel aviateur Louis Guillaud, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Yvonne Renel, fille de M. et Mme Alexandre Renel.

DEUILS

Hier a été célébré un service religieux pour le repos de l'âme du lieutenant Jacques Toulain, glorieusement tombé au champ d'honneur, fils de M. et Mme André Toulain. La famille était représentée par M. André Toulain, M. Edmond Toulain, ministre plénipotentiaire ; MM. Paul et Pierre Lebaudy, M. Ch. de Rouvre, ancien député, le comte de Fels, etc.

Nous apprenons la mort :

Du docteur Jeannel, qui fut, pendant trente-cinq ans, professeur à la Faculté de médecine de Toulouse, chevalier de la Légion d'honneur, délégué régional de la Société de Secours aux Blessés militaires ;

De la comtesse Pierre d'Heursel, née Hez, décédée lundi soir, en son domicile de la rue de Longchamp ;

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

POUDRE de BEAUTÉ

E. COUDRAY Talisman de Jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et
348, Rue St-Honoré, PARIS (à la place Vendôme)

Voici la rentrée ! Vous allez avoir besoin, Mesdames et Messieurs, de vous chauffer !!!
Rendez visite à « Tommy » qui vend mieux et 5 à 10 francs meilleur marché que n'importe où. Magasins, 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs ; 81, passage Brady ; et 44, rue St-Placide. Maison à Trouville.

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2^e). Entrée partic. Tel. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

SUCCESIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

AVOCAT-CONSEIL. Procès, Divorces, Successions, Loyers, Sociétés, Recouvrements, Consultations : 5 francs. — 253, Faubourg-Saint-Martin.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne.
Dressage d'Aïssa 3 mois, toute beauté, pedigree et photo, 60 fr. — G. Lasserre, Grouet (Grouse).

M^{lle} LONGDON, 2, pl. Laroche-Beaulieu, à Lisieux, a un élevage exclusif de loulous nains et minuscules, tr. importants issus champions et ayant obtenu nombre prix France et étranger. Teintes : marron, noir, orange, sable et blanc. Grande valeur, nombreux chiots, rare beauté. Prix intéressants.

CHEVAL-ECOLE KLEBER
DRESSAGE
de Bergers français et étrangers.
Police, Garde, Défense, Contre-Braconnage.
Dressage particulier à forfait
Pension — 47, rue Kléber, Saint-Ouen

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE
MARETTE, 7 min. du métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), tel. 225.
Centaine chiens policiers toutes races ; chiens guerre et fox ratiers ; chiens luxe nains. Expéditions t^{re} pays. English spoken.
Succursale à TROUVILLE, 23, rue de Paris

ANIMAUX DIVERS 2 fr. 50 la ligne.
Pension d'animaux, chiens et chats. E. Chotard, 110, rue de Chateaudun, Asnières (Seine).

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.
Dém^{te} exploitant grand cinéma 1.000 places dem. associé pour diriger direction. Prix 25.000 fr. Ecole Kinographie, 31, rue Saint-Antoine, 2 h. à 5 h.

A céder commerce alimentation bon rapport. Ecrire Tony, 7, rue Lorset, Saint-Denis.

Boulangeries toutes régions, 5.000 à 90.000. Graines blanches, Moulins Beauce. Hôtels 1^{er} ordre province. — Brochure, 67, rue Rivoli, Paris.

BEQUALEMENT, TIMIDITÉ 2 fr. la ligne.
Ecr. Barbe, professeur spec., 6, r. Gambetta, Toulouse.

DIVERS 2 fr. 50 la ligne.
Timidité n'existe plus. Découverte nouvelle. Broch. gratis. Cintrat, 7, rue de Toulouse, Rambouillet.

BEAUTE, secret de famille reven. à 3 fr. p^r mois. M^{lle} LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Chasseurs, avec le « Jarremouillet », plus de chiens emballés. — Gouabin, Soleil d'Or, Chartres.

Cartes postales, Papeterie, Articles de Paris. Tarif gratis. — BENAZET, 16, rue Chanoinesse, Paris.

LES PLANTES FRIMA, inoffensives, font disparaître les cheveux blancs, arrêtent la chute des cheveux. N^o 1 : châtain, brun, noir ; N^o 2 : châtain clair, blond, blond doré. Prix : 1 fr. 75, p^r poste 2 fr. Timbres ou mandat. Vente Paris : Galeries Lafayette et gds magasins. Armand, rue Belle-de-Mai, 125, Marseille.

GRAPHOLOGIE 2 fr. 50 la ligne.
CARACTERE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la chiromancie. 2 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

COMBUSTIBLES 2 fr. 50 la ligne.
COKE, etc. Etablissements C. I. F., 41, rue Taubout, Paris. Téléphone : Central 78-19.

Bois de chauffage sec et scié, livré à domicile. Prix modéré. Ecr. Chardy, 2, rue Jacques-Kabli (18^e).

EN DÉTENTE

(Dessin inédit d'Henry Fournier)



— Hé ! hé ! l'aviateur, vous observez les nues du front de mer !!!

B L O C - N O T E S

M. THOMAS est mon épicié — un grand épicié de quartier, comme il y en a un peu partout dans Paris maintenant. Avant la guerre, il n'employait que des hommes ; aujourd'hui, ses vendeurs appartiennent tous au sexe féminin. Je lui demande :

— Eh bien, monsieur Thomas, êtes-vous content de ces dames ?

— Je n'ai pas à me plaindre, répond-il. Elles sont actives, elles sont adroites. Il y a plutôt moins de casse qu'avec les hommes, et elles connaissent bien la marchandise, y a pas à dire...

— Alors, puisqu'elles font votre affaire, après la guerre vous les garderez ? Ça me fait plaisir pour elles. Mais que vont devenir vos anciens garçons mobilisés, quand ils reviendront ?

M. Thomas hoche la tête, et déclare :

— Non, je ne les garderai pas...

— Mais pourquoi, puisqu'elles ont toutes les qualités que vous vous plaisez à leur reconnaître ?

— Je vais vous dire, explique M. Thomas. Dans l'épicerie, la clientèle, c'est une clientèle de femmes, n'est-ce pas ? C'est pas les messieurs qui viennent acheter un poulet, une livre de beurre ou des œufs. C'est des dames...

— Je le suppose. Mais qu'est-ce que ça fait ?

— Eh bien, ça fait que mes garçons avaient de l'influence sur les clientes. Un homme, ça en impose... Alors, quand la marchandise était un peu passée, ils la leur mettaient tout de même. Mais quand c'est des femmes que j'ai pour vendeuses, ça n'est pas la même chose.

— Ça n'est pas la même chose ?

— Non : les femmes osent tenir tête à une femme !

Voilà ce que m'a dit M. Thomas. A quoi tient l'avenir du féminisme, tout de même !

Pierre MILLE.

Les cités filleules

Au nom de la ville de Nantes, M. Paul Bellamy, maire, adresse à la municipalité de Saint-Mihiel un témoignage vibrant des sympathies profondes qui vont à la vaillante cité lorraine, délivrée du joug ennemi. Mais ces sympathies tiennent à s'affirmer de manière effective. La municipalité de Nantes désire adopter Saint-Mihiel comme cité filleule, et lui en fait l'offre généreuse. C'est ainsi qu'en présence des douloureux créés par la guerre se manifestent, de ville à ville et de peuple à peuple, les sentiments de solidarité humaine qui constituent la force des nations alliées.

Nous n'irons plus au bois...

Les Parisiens qui n'ont pas le chauffage central ont droit à une certaine quantité de bois à brûler, qui peut aller jusqu'à une tonne. Ce n'est pas trop pour tout l'hiver. Mais encore faudrait-il pouvoir se le procurer. Les mairies ne délivrent pas encore les cartes de bois. Attend-on que la bise soit venue et qu'il y ait encombrement dans les chantiers ?

Les Parisiens se résignent volontiers aux restrictions que le gouvernement juge nécessaire de leur imposer ; il serait juste, néanmoins, qu'ils pussent se faire livrer à temps le bois dont il sera possible de disposer en leur faveur.

Il ne faut pas que par la faute des bureaux on laisse geler dans leurs appartements des familles intéressantes qui n'ont que le tort de ne pas demeurer dans les immeubles où est installé le chauffage central.

Le bureau du président Wilson

Le bureau sur lequel le président Wilson écrit ses discours a une histoire. En 1852, le vapeur *Resolute* fut envoyé dans l'océan Arctique à la recherche de l'explorateur Franklin. Pris dans la glace, le bateau fut abandonné par son équipage. Trois ans plus tard, un baleinier américain le remorqua dans un port des Etats-Unis, où il fut acheté

par le gouvernement, qui l'expédia en Angleterre, comme gage de l'amitié qui unissait les deux pays. Mais de nouveaux avatars devaient couronner la carrière du vapeur, qui se brisa dans le port de Plymouth. De ses planches intactes, la reine Victoria fit construire un bureau, qu'elle envoya au président Buchanan, « en souvenir de l'aimable courtoisie qui avait dicté l'envoi du *Resolute* à son prédécesseur ».

Le bureau sert aujourd'hui au président Wilson.

L'erreur du prophète

Depuis le début de la guerre, le célèbre romancier anglais Wells a vu se fortifier une réputation de prophète que des prévisions aussi justes que nombreuses avaient préalablement établie. En pareil cas, on éprouve un malicieux plaisir à prendre en faute un habile devin qu'un don de seconde vue instruit des événements cachés aux simples mortels. M. Wells, en janvier 1916, annonçait la fin de la guerre pour les mois qui suivraient. « Une certaine lassitude, écrivait-il alors, se fera sentir dans les opérations militaires, et l'on commencera à discuter des conditions de la paix ».

Peu de temps après, il prévoit l'approche des dernières phases de la guerre. « Des nations amériques et épuisées s'assoient autour d'une table sur laquelle on dessinera la nouvelle carte d'Europe. » L'observateur le plus fin peut parfois négliger un facteur. M. Wells avait oublié les Etats-Unis.

LE PONT DES ARTS

Le Salon d'Automne n'aura pas lieu cette année. La Société, en raison de circonstances indépendantes de sa volonté, ne reprendra l'organisation de ses expositions qu'en 1919.

M. Albert Thomas, rivalisant avec saint Thomas d'Aquin, écrit un ouvrage politique qu'il intitulera, dit-on, la *Seconde Somme*. L'aurore de l'Ange de l'Ecole le tenterait-elle, et mériterait-il qu'on l'appelle un jour l'Archange du socialisme ?

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Renaissance. — On annonce une pièce nouvelle : *Chouquette et son as*, dont Mme Cora Laparcerie interprétera le rôle principal.

Michel. — Demain jeudi, à 2 h. 30, générale de la revue de Rip : *Plus ça change*. Le soir, à 8 h. 30, première.

TRIANON-LYRIQUE

Tous les soirs, à 8 heures

MATINEES : Jeudi et Dimanche, à 2 heures

Les Cloches de Corneville

Les Dragons de Villars

La Mascotte

Le Petit Duc

Les Mousquetaires au Couvent

Prochainement : Le Barbier de Séville

Dimanche 22 : Le Voyage en Chine

Très gros succès

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 8 h. 15, *D'un jour à l'autre*.

Opéra-Comique, relâche ; demain, 1 h. 30, les *Contes d'Hoffmann* ; 7 h. 30, *Manon*.

Odeon 7 h. 45, les *Bouffons*.

Trianon-Lyrique, 8 h., les *Cloches de Corneville*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Botru chez les cités*.

Châtelet, 8 h., la *Course au bonheur*.

Renaissance 8 h. 30, *Florette et Patapon*.

Athénée, 8 h. 30, la *Petite Femme de Loth*.

Vaudeville, 8 h. 30, *Nono* (Sacha Guitry).

Th. Antoine, 8 h. 30, *Affair ou les Loisirs du harem*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le *Train de 8 h. 47*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, le *Cheminéau*.

Gymnase, 8 h. 30, la *Vérité toute nue*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les *Nouveaux Riches*.

Edouard-VII, 8 h. 45, la *Folle nuit*.

Th. Albert-1^{er}, 8 h. 30, comédies anglaises, jouées en anglais par la meilleure troupe de Londres.

Th. des Arts, 8 h. 30, *Médor, la Paix chez soi*.

L'Abri, 8 h. 30, 1918.

Scala, 8 h. 15, *Une grosse affaire*.

Th. Michel, 8 h. 30, première, *Plus ça change*.

Th. Cadet-Rousselle, (Louvre 37-10), 8 h. 30, *Mind your Pips*, revue à grand spectacle.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la *Porte close*, *Péché de jeunesse*, etc.

Cluny, 8 h. 30, le *Mariage de Mlle Beulemans*.

Déjazet, vendredi, 8 h. 30, le *Tampon du Ca-piston*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la grande revue *C'est Paris !*. Mat. samedi, dimanche et fêtes.

Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, programme de music-hall, 20 vedettes, attractions.

Casino de Paris, 8 h. 30, *Boum !* revue.

Empire, 8 h. 15, la *Poupée*.

Pie qui Chante, 9 h., Enthoven, Secrean, Mauricet, Revue, Merindol, Loty, Dim., mat. 3 h.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Un joli Monsieur*, *Charlot et le comte*.

MONTE-CARLO

SAISON D'ETE 1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

Conseil des ministres

Les ministres, réunis hier matin en conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

Le Conseil a autorisé M. Klotz, ministre des Finances, à déposer aujourd'hui sur le bureau de la Chambre le projet de loi concernant l'émission du quatrième emprunt de la défense nationale.

M. Klotz a fait connaître ses propositions concernant le budget de 1919. Elles ont été approuvées par le Conseil. Le projet de loi sera, au plus tard, dans huit jours déposé sur le bureau de la Chambre.

Le Conseil a autorisé M. Pams, ministre de l'Intérieur, à déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi tendant à la constitution de commissions communales chargées temporairement de régler certaines affaires des communes envahies.

REDACTION & ADMINISTRATION

d'EXCELSIOR

20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)

Téléph. : Gutenberg 02-73 — 02-75 — 15-00

Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS

France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.

Etranger, 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ : 11, Boulevard des Italiens. — Tél. : Gut. 12-45

Un ouvrage indispensable aux jeunes gens de la classe 20

GUIDE-MÉMENTO C.P.S.M.

du Candidat au

Allons !

enfants de la patrie

par le Commandant ROYET

Guide pratique d'entraînement physique et de formation civique des Jeunes Français.

Conforme aux instructions ministérielles du 5 Décembre 1917 et au nouveau programme des examens du Certificat de Préparation au Service militaire, du Diplôme de Monteur, des Brevets de Spécialité.

(Cavalier, Conducteur d'artillerie, Eclaireur, Agent de liaison, Topographe, Nageur, Tireur, Grenadier, Cycliste, Sports athlétiques)

Couronné par l'Académie française

Prix Fabien.

Un volume in-18, 300 pages, 65 fig. Br. 3 fr.

(Majoration comprise)

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)

(Envoi franco contre mandat-poste et chez tous les libraires)

Purifiez votre sang

Fortifiez-vous

par la MORUBILINE

en gouttes concentrées et titrées

Goût excellent - Bonne Digestion

1/2 Flacon 3 fr. 50. Flacon 6 fr. 50. Flacon 12 fr. 50. Flacon 25 fr. 50.

PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris

et toutes Pharmacies.

ARGENT DE SUITE

SAINA, 6, RUE DU HAVRE, achète plus cher que tous BIJOUX, PERLES, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, etc.

BELLE JARDINIÈRE
2, Rue du Pont-Neuf — PARIS

VÊTEMENTS
ENFANTS, JEUNES GENS, FILLETES

LES MEILLEURS TISSUS
LA MEILLEURE COUPE
LE MEILLEUR MARCHÉ

Envoi franco du Catalogue et d'Echantillons sur demande.

Succursales : PARIS, 1, Place d'Orléans ; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS.

SOINS HYGIÉNIQUES
Les remarquables qualités désinfectives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf
son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toilette des Dames.

Se méfier des imitations que son succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

PASTILLES MIRATON
Constipation

3 fr. CHATEL GUYON 3 fr.

Machines à coudre **SINGER**

Siege Social

102, rue Reaumur, PARIS

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le **PÉTROLE HAHN**

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

Ayuntamiento de Madrid